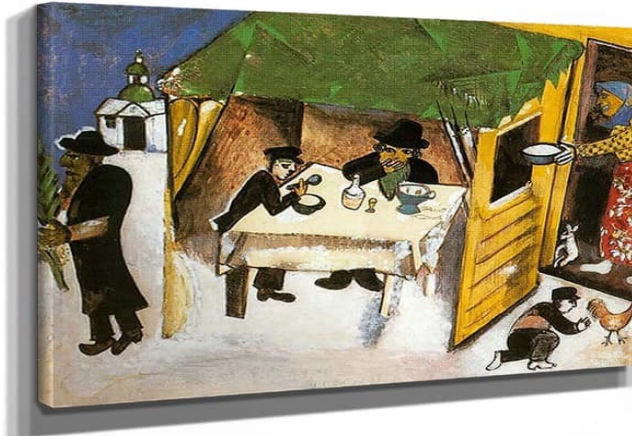


AUTOUR DE LA TABLE DE SHABBATH, n° 405, Simh'at Thora



Marc Chagall 1916 La Fête des Tabernacles

Ces paroles seront étudiées Léylouï Nichmat de ma grand-mère Déborah Bat Sonia Tihé Nichmata Tsroura bé Tsrer Ha'haim (Yom Hachana 3^{ème} jour de Soukot)

Faire des petits signaux dans nos Vies afin de ne pas se perdre...

Sur Simh'at Thora

Du vendredi 6 au soir au dimanche 8 octobre au soir nous fêterons Chémini Atsérète et Sim'hat Thora dont la traduction littérale est le 8^{ème} jour, jour de clôture.

En 'houts laharets dimanche, correspond également à Sim'ha Torah, jour instauré par nos Sages où à cette occasion nous danserons avec tous les Sifrés Thora, en l'honneur de la conclusion de la lecture de la thora.

Il existe une intéressante discussion entre le Choul'han Arou'h et le Rema (Or AHayim 668) pour savoir si on doit mentionner le mot "'Hag/fête" pour Chémini Atsérèt. En effet d'une manière générale, les jours de fêtes on intercale dans la prière quotidienne la mention du jour saint. Par exemple à Soukot on dira "'Hag Hasoukot", pour Pessah: "'Hag Hapessa'h". Pourtant pour Chémini Atsérèt qui est un jour férié, le Rema dit que l'on ne mentionne pas « 'Hag » Chémini Atsérèt mais "Chémini Atsérèt" sans la précision que c'est 'Hag, jour de fête. Tandis que d'après le Choul'han Arou'h on dira "Chémini **Hag** Hatsérèt". Quelle est le sens de cette discussion?

En fait, Chémini Atsérèt n'est pas une fête comme les trois autres fêtes du calendrier (Pessah, Chavouot et Soukot). C'est un jour férié, Yom Tov, mais ce n'est pas une fête de pèlerinage comme les autres. Par exemple, lors des trois fêtes, il existait la Mitsva de monter à Jérusalem, de voir le Temple et d'apporter les Sacrifices. Chaque juif avait la Mitsva d'apporter plusieurs sacrifices (Korban Réiah, Sim'ha) durant les six jours de Hol Hamoéd. Seulement pour le dernier jour de Soukot, Chémini Atsérèt il n'existait pas la Mitsva de monter à Jérusalem et donc d'apporter un sacrifice. Notre pèlerin par exemple qui se rendait à

Jérusalem pour Soukot pouvait tranquillement retourner chez lui et finir le dernier jour de fête à la maison. On aura donc compris la raison du Rema qui ne mentionne pas "'Hag" dans la prière. Le Choul'han Arou'h est d'accord avec le Rema pour dire que Chémini Atsérèt n'est pas une fête de pèlerinage. Toutefois, puisque ce jour est saint et qu'il clôture la fête de Soukot donc on ajoutera "Hag" en le mentionnant.

Le Sfat Emet, un des premiers "Rabbi" de la 'Hassidout Gour donne une intéressante explication sur Chémini Atsérèt, Soukot année 5662 (1902). Chaque fête du calendrier dévoile un peu de la présence divine sur terre. Lorsque le pèlerin arrivait à Jérusalem et apportait les sacrifices de la fête: il accédait à **un plus grand niveau de crainte du ciel!** Le fait de voir les Cohanim au service, et les sacrifices brûler sur l'Autel du Beth Hamiqdach cela éveillait des sentiments de crainte et de révérence vis à vis de Celui qui réside dans ces lieux. D'une part, chaque juif devait apporter deux sacrifices (Korban) Réihya et Sim'ha) à la vue du Beth Hamiqdach.

Or la vue, Réyha c'est le même mot (à l'envers) que Yreah/la crainte.

Le Sefat Emet explique, que chaque juif qui arrivait au Temple par le biais des sacrifices accédait à la crainte du ciel .

D'autre part, chaque fête avait une influence particulière. En effet, chaque fête était liée avec le service particulier de nos patriarches. On sait qu'Avraham, lié avec Pessa'h a fait découvrir Hachem au travers l'amour et la générosité. Ytshaq, lié avec Chavouot a servit D.ieu par la grande crainte, (prière). Jacob, quant à lui, est lié à la fête de Soukot, au travers du Emet/ la vérité.

Le Rav dit que lorsqu'un juif arrivait au Temple à Pessa'h, il était imprégné de la crainte à travers le prisme de l'amour inauguré par Avraham.

A Chavouot, le juif percevait la crainte au travers de la peur d'Itshaq tandis que Soukot était lié avec le service service de vérité de Jacob. A vrai dire ce sont des notions difficiles à appréhender, mais c'est toujours intéressant d'en prendre connaissance.

Or, pour Chémini Atséret il n'existait pas d'obligation d'apporter de sacrifice "Réiyha" car ce n'était pas une fête de pèlerinage. Le Rav explique que, Chémini Atséret est liée avec notre maître: Moché Rabénou. C'est Moché qui a fait descendre la Thora sur terre et c'est d'elle, la Thora, que chaque juif puise sa crainte du ciel. Or, cette Thora n'est pas l'apanage d'un endroit particulier sur terre. Et celui qui l'étudie Lichma/pour elle-même, dévoilera la présence divine sur terre. Donc on aura bien compris que la raison pour laquelle le jour de Sim'hat Thora on danse avec les Sifrés Thora c'est pour accéder au même niveau de crainte que si l'on avait offert un sacrifice au Temple.

Ecrire à Hol Hamoéd

On sait que Hol Hamoéd sont des jours de demi-fêtes. Ces jours ne sont pas chômés comme le Yom Tov mais on ne pourra pas pour autant vaquer à nos occupations coutumières. Le travail courant est interdit. Cependant il existe des permissions comme par exemple s'il y a une perte d'argent (Dvar Aved) ou si c'est pour les besoins de la fête encore si on a besoin de travailler pour se nourrir.

On s'attardera sur l'interdit d'écrire durant ces jours

Ecrire fait aussi partie des travaux qui sont interdits lors des jours de demi-fêtes. Cependant, d'après le principe que pour une perte on a le droit de faire un travail, alors écrire par exemple dans son carnet le numéro de téléphone d'un ami: cela fait AUSSI partie de "Dvar Aved" car on risque de perdre cette information si on attend la fin de fêtes pour le noter. Quant à écrire sur son ordinateur, ce n'est pas considéré comme une écriture et donc pendant Hol Hamoéd il est permis d'écrire (Psakims rapportés dans Dirchou siman 545)

Qu'en est-il des Divrés Thora?

La réponse est donnée dans le Choulhan Arouh' (545.9) qui tranche qu'il est permis d'écrire les paroles de Thora entendues au Beth Hamidrach (si on ne le fait pas on risque de les oublier et donc cela fait partie de la permission globale de ne pas arriver à une perte). Le Michna Broua ajoute qu'on peut même écrire **ses propres** 'Hidouchims pour deux raisons. La première, s'il y a aussi une perte si on attend de les écrire après les jours de fêtes et la deuxième à chaque instant il y a la Mitsva pour l'homme d'étudier la Thora. C'est qu'un Juif doit tout le temps renouveler sa Thora. Comme le dit le Roch Yéchiva de Keter Chlomo Rav Samuel chlita: "**L'étude des textes saints n'est pas une obligation, mais c'est un vrai KIFF/plaisir**

Pour revenir à notre développement comme un homme doit renouveler tout le temps sa Thora, s'il attend pour écrire jusqu'après les fêtes, c'est un nouveau temps qui arrive. Puisqu'il doit renouveler sa Thora, il n'y a pas de possibilité d'attendre après la fête. Cependant on posera

une question à nos bons lecteurs. Le Michna Broua parle aux Talmidés Hahamims de son époque, or pour le commun des mortels nos 'Hidouchim ne sont pas forcément de cette trempe. De plus, il se peut bien que notre 'Hidouch soit repoussé par une preuve claire du Talmud. Donc qui me dit que dans ces conditions j'ai le droit de l'écrire?

On peut répondre à cela selon le Rabbi Haim de Wolozin (extrait du livre Binian Olam p.73) qui enseigne que le 'Hidouch c'est DEJA le fait d'éclaircir les lois de la Thora pour soi-même. On n'a PAS besoin d'arriver au niveau du Gaon Rabbi Akiva Eiger pour que nos Divrés Thora sont considérés comme des 'Hidouchim. Le fait qu'à notre petit niveau nous avons réussi à écrire un résumé du cours ou de la Guémara, c'est déjà très apprécié dans le Ciel.

Le deuxième point qui est d'écrire des choses fausses. Là aussi ce n'est pas une raison suffisante pour nous dispenser d'écrire. On explique que le Chaaré Téhouva (sur le Choulhan Arouh' 546) rapporte le Mahari Mariach "dans de ciel chaque personne qui réfléchit médite sur des paroles de Thora et de Halakha est AIMÉE et APPRÉCIÉE par le Roi dans les cieux..."

Et si pour une perte d'argent il est permis de travailler à Hol Hamoéd, alors à plus forte raison doit-on craindre **la perte des pierres précieuses** que sont les idées et la logique des Sages du Talmud et de la Thora. Et tous ceux qui écrivent leurs paroles reçoivent un mérite pour cela. Fin de l'extrait.

Donc on voit finalement que même si on n'a pas réussi à dévoiler l'Emet/la Vérité de la Thora, le fait même de s'occuper des paroles de Thora c'est un mérite largement suffisant pour les écrire.

Faire des petits signaux dans nos vies...

Notre **histoire véridique** traite cette fois des souvenirs d'enfance d'un juif, Rabbi Avraham Bergman. Vers la fin de sa vie, cet homme se rappelait de sa tendre enfance comme enfant de Jérusalem, il y a près de 80 ans. A l'époque, le Rav du vieux Ychouv de Jérusalem c'était le Tsadiq le Rav Yossef 'Haim Zonnenfeld Zatsal. (Décédé en 1948). Pour Simhat Thora, le Rav avait l'habitude de danser avec les enfants lorsqu'il entonnait "Ein Kélo-hénou" c'est un passage qui est dit tous les jours à la fin de la prière. Tous les enfants de la synagogue l'entouraient. Avramlé diminutif d'Avraham était alors encore tout jeune garçon, il s'approcha du Rav et lui posa une question. Le Rav de sa hauteur se pencha vers le jeune enfant et lui demanda de parler. Le petit Avramélé dit alors: "J'ai une question sur votre chant. Voilà qu'on dit dans cette prière" Ein Qué Lo-hénou: il n'existe rien qui équivaut Hachem". Puis on dit "Ein Qué Adonénou" c'est qu'il n'y a rien qui ressemble à notre maître D.ieu. Puis on dit "Mi Ké-Lo-Hénou": qui est comme notre D.ieu? Mi Kéadonénou" qui est comme notre maître? Or, continu Avramélé, normalement on aurait dû commencer par la question: "**qui est comme notre D.ieu?**" et finir par "Rien n'équivaut à Hachem" car c'est une réponse. Donc

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Tora

pourquoi l'ordre est inversé? "Fin des paroles intelligentes du petit Avramélé . Le Rav répondit en lui souriant:" Ta question montre que tu es intelligent . Je vais te donner une allégorie et tu comprendras . Tu connais la grotte du Roi Tsidquiahou à côté de la porte de Ch'hem de la vieille ville de Jérusalem, c'est une grotte à côté de la vieille ville. Dans le reste du monde il existe des grottes encore beaucoup plus profondes que celle-là. Or, la lumière du soleil n'atteint pas le fond de la grotte. Là-bas il fait noir tout le temps. Je te poserais la question suivante : comment un homme peut pénétrer dans la grotte même avec une torche jusqu'au fond et ressortir indemne sans se perdre? Un homme intelligent ne se pressera pas d'entrer dans l'obscurité. Il commencera d'abord par baliser son chemin de signes afin de lui indiquer la route à suivre au retour . Ici il placera une pierre rectangulaire, là un bâton etc... Quand il voudra ressortir de la grotte il pourra retrouver son chemin. Or l'imbécile par contre s'empressera de s'engouffrer au plus profond sans réfléchir à l'incidence future de son acte . Or, en très peu de temps il fera nuit noire et pour retrouver son chemin de retour il lui faudra beaucoup de miséricorde Divine. Et c'est connu que beaucoup de gens se sont perdus dans ces grottes et sont morts de faim dans la plus totale obscurité. Donc les signaux que l'on fait sont des gardes fous pour ressortir vivant de l'aventure. **Dans la vie: c'est pareil .** Un Juif a l'obligation de se faire des signes afin de ne pas se perdre . C'est pourquoi dans **la prière on commence par "Ein Kélo-hénou" c'est un premier signe** . Si tu as peur de te perdre entre toutes les idéologies que te propose la vie, sache que notre D.ieu ne ressemble à aucun autre. "Ein Ké Hadonénou"

deuxième signe, notre D.ieu ne ressemble à aucun Maître Boss du monde , car chacun est limité et chacune de leur aide est très ponctuelle. Après que l'on a bien établi que rien n'équivaut à notre D.ieu, alors on peut commencer à se demander: quel est donc notre D.ieu, quel est donc notre vrai Maître? Ce sont des questions profondes et précises **qui ne peuvent être posées qu'après avoir bien établi que rien ne L'égale!**" Le Rav continua son explication est d'un coup il s'arrêta et me dit par son esprit Saint: "Je vois mon enfant que dans un certain temps tu seras obligé de quitter Jérusalem durant de très nombreuses années... Toute cette période n'oublie surtout pas de faire des signaux sur ton chemin pour que tu n'en viennes pas à t'égarer . C'est eux qui seront tes gardes fous!! Souviens-toi bien de mes paroles Avramélé!" Fin du récit du Simhat Thora qui remontait à des dizaines d'années passées. Et le vieux Avraham continua:"40 années j'ai parcourus l'Europe toute entière, j'ai vécu les affres de la Shoah dans ma chair . A maintes reprises j'ai failli tout abandonner, ma foi et ma vie . Seulement j'avais devant moi la silhouette du Rav et ses paroles prophétiques qui m'ont données les forces de surmonter les obstacles et de garder des signaux dans mon cheminement . Ces paroles, je les ai fixées profondément dans mon être, et ce sont elles qui m'ont aidées à sortir de l'obscurité totale dans laquelle j'étais placé ".

**Shabbat Chalom et de bonnes fêtes de Soukot et de Simhat Thora pour le CLALL ISRAEL
HAG SAMEAH !
David GOLD**